

Nouvel Observateur – 17 août 2006

## **Jack Lang : pourquoi il faut que ce soit moi...**

*Vous êtes toujours candidat ?*

Je ne devrais plus l'être ?

*Depuis que Ségolène Royal se promène dans les sondages et vous éclipse dans le cœur des Français, on peut se poser la question.*

Depuis quelques mois, on est hypnotisé par des prédictions électorales qui seront, comme d'habitude, démenties par la réalité. Au lieu de chercher un président de la République, on joue au concours de pronostic...

*Il faut bien être élu, tout de même ! Pour battre Sarkozy, mieux vaut être populaire...*

Je n'ai pas l'impression d'être impopulaire. Je crois avoir un lien assez fort, et depuis longtemps, avec les Français. Quant à la menace Sarkozy, elle m'impressionne moins que vous. La droite est au bout du rouleau. Les gens n'en peuvent plus de ce régime qui n'en finit pas de nous imposer son déclin. Il y a des mouvements sociaux. Des signes qui ne trompent pas. J'étais l'autre jour au Festival des Vieilles Charrues. Un événement extraordinaire, inventé, porté par des bénévoles. La preuve de la vitalité de ce pays, qui n'attend qu'une délivrance... On m'attrapait dans les allées. « On sera avec vous l'an prochain, débarrassez-nous de cette droite ! » Je suis monté sur scène pour saluer Jamel Debbouze. 50 000 jeunes m'ont applaudi. Ils criaient, « Jack président ! » - apparemment, ils ne lisent pas les sondages... La France attend la gauche.

*Sarkozy a déjà perdu ?*

Il a prononcé les mots de sa condamnation. Le jeu du « Kärcher » et de la « racaille » le rattrapera. Il a défié la jeunesse. La jeunesse ne l'oubliera pas. Elle sera une force de frappe sans égale l'année prochaine. Nicolas Sarkozy a choisi d'exacerber les divisions de ce pays. En ce moment, il expulse ou laisse expulser des enfants. Il va le payer. C'est écrit.

*Sarkozy perdra quel que soit le candidat socialiste ?*

Les Français ne voudront pas d'un nouveau 21 avril. Et ils ne voudront pas prendre le risque Sarkozy.

*Donc, les militants socialistes désigneront, cet automne, le futur président de la République.*

Sans doute. Et c'est une responsabilité immense. Il faudra choisir le meilleur président pour la France.

Et le meilleur, c'est vous ?

Je le crois. Sinon, pourquoi serais-je candidat ? Disons, le moins mauvais (sourire)... Vous connaissez l'adage : ne te juge pas, compare-toi...

*Les autres sont mauvais ?*

Si vous comptez sur moi pour dénigrer mes camarades, arrêtons tout de suite. Je suis, envers mon parti, d'une loyauté viscérale. Jamais je n'ai manqué à ce devoir. Jamais je n'ai fait campagne contre le PS. Jamais je n'ai renoncé à une bataille quand on avait besoin de moi. Jamais je n'ai affaibli les miens en faisant cavalier seul. Jamais je ne me suis défilé. J'ai été au côté de François Mitterrand quand il était le plus seul. J'ai protégé François Hollande quand il était, pour certains, bon à jeter aux chiens. Je n'ai jamais renié l'action de Lionel Jospin...

*Des socialistes, par le passé, ne se sont pas gênés pour vous dénigrer...*

Raison de plus pour ne pas me prêter à ce jeu. La loyauté fait partie des vertus d'un homme d'Etat. Je n'ai aucun problème à reconnaître les immenses qualités de Lionel Jospin, de Laurent Fabius, de Ségolène Royal, de Dominique Strauss-Kahn ou de François Hollande.

*Mais vous pensez être le meilleur.*

Je veux présider ce pays et porter les valeurs de la gauche. Ce n'est pas de la prétention, c'est une conviction profonde. Elle ne m'a pas toujours habité. Mais aujourd'hui je le dis sans forfanterie : je crois être celui qui pourra le mieux réussir la double mission qui attend le prochain président. A la fois protéger les Français et leur rendre l'ambition. Remettre la France en mouvement, après tant d'années de médiocrité.

*Pourquoi vous ?*

Parce qu'il faut être à la fois révolutionnaire et homme d'Etat. Etre en même temps expérimenté et capable de renverser la table. J'ai démontré dans l'action que je savais déplacer les montagnes. J'ai été ministre plus longtemps qu'aucun autre socialiste. J'ai une connaissance du monde, un vécu national et international...

*Le PS compte d'autres hommes d'expérience.*

Oui, et non des moindres. Laurent Fabius, Dominique Strauss-Kahn ont la culture de l'Etat, comme Lionel Jospin évidemment, qui a été un très bon Premier ministre, et qui aurait dû être président si cette campagne de 2002 n'avait été incroyablement triste et atone... François Hollande dirige le parti depuis bientôt dix ans... Mais on n'attend pas de nous un simple exercice du pouvoir. La France a besoin de plusieurs révolutions. Révolution démocratique. Révolution sociale. Révolution intellectuelle : il faut remettre la recherche, la science, la culture au coeur de la société. J'ai cela en moi. L'expérience, ce n'est pas seulement celle du pouvoir mais celle de toute une vie... Je ne suis pas né en 1981, quand François Mitterrand m'a fait ministre. J'avais déjà construit, et toujours par des ruptures avec l'ordre établi. Enseignant, agrégé de droit, j'ai inventé le Festival mondial de Nancy. Dans une France de droite, dans une ville conservatrice, nous avons créé un événement unique, où se rencontraient créateurs, étudiants, artistes et politiques. C'était un bouillonnement quasi révolutionnaire...

*Mais c'était il y a longtemps...*

Si l'on veut juger quelqu'un, il vaut mieux regarder son parcours. Ou alors c'est un pari, le nez au vent, l'impression du moment. Ce que j'ai été, je le reste. Ce que je suis, je l'ai prouvé. J'ai toujours essayé d'être un pas en avant. J'ai mené avant d'autres des combats qui forment aujourd'hui l'ossature du projet socialiste. La réforme des institutions. Les droits des étrangers, des minorités. L'Europe : c'est pour elle que j'ai brisé un partenariat politique vieux de vingt ans avec Laurent Fabius ! L'exigence de justice dans les rapports internationaux ? C'était mon combat bien avant qu'on n'invente le mot

d'altermondialisme. J'ai rejeté les accords du Gatt. Premier des socialistes dans ce combat, j'ai dénoncé l'AMI - l'Accord multilatéral d'Investissement. J'ai toujours combattu l'impérialisme, les hégémonies... Et je continue, aujourd'hui, à chercher l'avenir.

*Pour l'instant, la nouveauté s'appelle Ségolène Royal.*

Beaucoup de gens investissent Ségolène de leurs désirs. Ils nourrissent ses bons sondages en l'instrumentalisant... Je présente plus d'aspérités.

*Sa popularité est-elle un faux-semblant ?*

Non. Ségolène vaut mieux que cette molle évidence qui la porte. Elle vaut mieux que ces journalistes suivistes, moutonnesques, qui s'extasient aujourd'hui et l'exécuteront demain... Elle a du tempérament. Du talent. De l'envie. Elle a des convictions, jointes à une capacité à répondre à l'opinion...

*Et c'est une femme.*

Et c'est une femme. J'ai écrit moi-même un livre pour annoncer, et hâter, ce moment où les femmes prendraient leur part du pouvoir, ou le pouvoir...

*Vous voyez !*

Revenons à la réalité. Que l'on compare notre action, nos programmes, notre histoire, et que l'on choisisse... Mesurons bien les enjeux ! Il faut libérer un pays qui étouffe. Ce qui menace la France, ce n'est pas l'immigration, dont la droite fait un bouc émissaire, mais l'émigration : des centaines de milliers de jeunes Français partent à Londres, à New York, ou rêvent de partir, parce que notre pays est fermé ! Parce qu'il est impossible de créer son entreprise ! Parce qu'une administration tatillonne, des banques imbéciles tuent l'initiative et le rêve !

*Mais c'est du libéralisme !*

Non, de la liberté. Nous mourrons tous si nous ne libérons pas les énergies. Et en même temps il faut rétablir l'égalité. Redonner corps et crédit à l'Etat. Je sais, pour être élu dans le Pas-de-Calais, ce que l'inégalité sociale, culturelle, médicale a de sordide. A quel point Boulogne-sur-Mer et Paris appartiennent à deux mondes étrangers l'un à l'autre...

*La gauche a souvent été accusée d'avoir abandonné les classes populaires, notamment sur la sécurité.*

Parce que Sarkozy a rétabli la sécurité ? Flatter les peurs n'a pas fait reculer les agressions. Ne me faites pas le coup de l'angélisme. Je n'ignore rien, je n'accepte rien. Oui, certains jeunes sont totalement déstructurés, abandonnés, sans autres repères que leur violence et leur envie de détruire. Il faut être ferme et juste, punir, redresser, rééduquer... Il faut rétablir l'égalité et la sécurité avant que la logique des peurs et des replis ne balaie la République...

*Ségolène Royal, par sa fermeté, a souligné par contraste ce laxisme de la gauche que vous contestez...*

Quand Ségolène Royal a présenté ses propositions sur la délinquance des jeunes, je n'ai aimé ni les cris d'orfraie que certains ont poussés ni l'enthousiasme béat avec lequel d'autres les ont accueillies. Quelle ignorance ! La mise sous tutelle des allocations familiales existe déjà. De même l'intervention de militaires dans la réhabilitation des jeunes délinquants, notamment en outre-mer. La lutte contre la

violence à l'école, y compris dans un partenariat avec l'armée, c'est moi qui l'ai initiée, dès 1992 ! Ségolène n'est pas coupable si les observateurs sont souvent sans mémoire. Quand elle était ministre de l'Enseignement scolaire, elle avait lancé, avec sa passion, une campagne contre la pédophilie. J'ai continué à combattre ce fléau, en prenant soin de respecter la présomption d'innocence...

*On reproche à Ségolène Royal sa légèreté sur certains sujets, son inexpérience internationale... En Corse, elle a évité la question de la violence...*

Le lâchage commence ? Si vous pensez que Ségolène est surestimée, écrivez-le ! Mais ne comptez pas sur moi pour alimenter la chronique minable des médisances. Je préfère parler de mes actes et de mes convictions que supputer les absences des autres. La Corse, j'y suis allé. J'ai soutenu le référendum de Sarkozy sur le statut de l'île, parce qu'il reprenait le projet que nous avions voulu avec Lionel Jospin. La crise du Proche-Orient me touche directement. Je reviens de Syrie, où j'ai rencontré Bachar al-Assad. J'irai en Israël, dont je suis l'ami, comme je suis l'ami du Liban. Je ne me satisfais pas du fatalisme de la guerre. Dans ce monde dangereux, l'autorité morale des dirigeants va compter plus que jamais. Je souhaite parler au nom de l'Europe. Et, sans être atlantiste, j'attends avec impatience que les Etats-Unis aient à nouveau un président digne de ce nom.

*Avant de parler pour l'Europe, vous allez devoir convaincre le PS. Pour être candidat à la candidature, vous devez obtenir le parrainage de 30 élus du conseil national...*

Je les ai.

*En êtes-vous sûr, au rythme des ralliements à Ségolène Royal ?*

Je suis un dirigeant du Parti socialiste. La victoire de François Hollande au congrès du Mans est aussi la mienne, et François le sait, que j'ai dû protéger après le référendum européen. Je veux être candidat à la candidature devant nos militants. Je n'imagine pas qu'on puisse m'en empêcher.

*Propos recueillis par Claude Askolovitch*